

S'appuyant sur Ninore'h, elle se leva et se dirigea vers ce crucifix. Elle tomba à genoux devant la croix et elle pria longuement, les mains jointes, les regards abaissés. De grosses larmes s'échappaient de ses paupières, tremblaient comme des perles suspendues au bord de ses longs cils et retombaient sur ses doigts enlacs qu'agitaient des tressaillements convulsifs. Jeanne demeura longtemps ainsi, absorbée dans une muette rêverie.

Elle se releva comme ayant pris un parti décisif, et, se tournant vers les deux femmes :

—Où est-il ? demanda-t-elle d'une voix tremblante d'émotion. Je veux le voir... je veux lui parler !

Dorothee et Ninore'h se consultèrent du regard, puis, avec un même mouvement, désignant une porte percée dans la muraille :

—Il est là ! dirent-elles ensemble.
Jeanne leva les yeux vers le ciel.

XV

SCÈNE DE NUIT.

À l'heure où la cloche avait appelé les fidèles, quelques hommes seulement étaient demeurés à terre, ainsi que je crois l'avoir dit précédemment. Parmi ces hommes était Yvanec.

Depuis la disparition de sa fille, depuis le moment où Séverin s'était élançé à la recherche de sa sœur, le vieux fermier était demeuré muet et pensif, absorbé dans des flots de réflexions pénibles. Il avait vu partir tous les gars et toutes les filles sans même s'informer de ce qu'allait faire toute cette population.

Seul dans sa ferme, Yvanec n'avait pas quitté la grande salle. Il s'était promené à grands pas, les mains derrière le dos, le regard rivé sur le seuil.

Sa fille Catherine avait accompagné la population des fidèles ; elle avait espéré trouver dans la célébration de l'office divin une consolation à ses maux, un remède à ses douleurs.

Les heures s'étaient écoulées et la nuit était venue sans que le vieux fermier se fût aperçu de l'obscurité profonde dont il était entouré. Il était là debout, immobile, les deux mains enfoncées dans les plis de sa ceinture de laine noire, le front penché, l'air sérieux et triste, le regard fixe. Les ténèbres les plus opaques avaient envahi la salle et empêchaient de distinguer les objets les plus proches.

Combien de temps Yvanec avait-il passé dans cette inaction douloureuse ? Certes, il n'eût pu le dire. quand, au milieu du silence absolu qui régnait au dehors, le bruit d'un pas rapide retentit venant de la campagne. Quelques instants s'écoulèrent, puis on frappa à la porte.

Yvanec tressaillit comme quelqu'un que l'on tire brusquement d'un profond sommeil : il écouta. Un second coup plus sec fut frappé extérieurement. Le vieillard alla ouvrir.

L'obscurité qui régnait dans la salle fit paraître moins noires les ténèbres qui enveloppaient la cour. La porte, en s'ouvrant, avait dessiné avec son chambranle un quadrilatère demi-lumineux, au centro duquel se détachait la silhouette d'une ombre d'homme. Cet homme s'avança lentement. Il portait le costume du pays. Un chapeau aux bords énormes était rabattu sur ses yeux et projetait une ombre qui, avec l'obscurité qui régnait, dissimulait entièrement les traits du visage.

—Qui êtes-vous ? demanda brusquement Yvanec.

—Un homme sans armes ! répondit le nouveau venu en entr'ouvrant sa veste et en écartant ensuite ses mains nues, pour faire voir qu'il disait vrai.

—Que voulez-vous ? demanda encore Yvanec. Vous n'êtes pas du pays, je ne connais pas le son de votre voix.

—Je veux vous parler.

Yvanec prit le briquet placé sur la table. Le nouveau venu devina sans doute l'intention du fermier car, s'avancant vivement :

—N'allumez pas ! dit-il.

—Pourquoi ? demanda Yvanec.

—Parce que, si je désire vous parler, je ne veux pas que vous voyiez mon visage...

Puis, après un silence :

—J'étais en Bretagne en 1793 ! poursuivit l'inconnu.

Yvanec ne répondit pas.

—J'étais à Pontcroix la nuit du 14 décembre !

Le fermier poussa un rugissement sourd :

—A Pontcroix ! la nuit du 14 décembre 1793 ! s'écria Yvanec.

—Oui ! dit froidement l'inconnu.

—Oh ! il faut que je sache qui tu es !

Et Yvanec étendit la main pour saisir le briquet, mais, avec un mouvement plus rapide que la pensée, l'inconnu bondit et saisit la pierre et l'amadou qu'il lança dans la cour par la porte ouverte. Alors, se ruant sur cette porte, il la referma à clef et arracha la clef qu'il mit dans sa poche.

Tout cela avait été accompli avec une vivacité telle que le vieux fermier n'avait pu tenter un mouvement pour s'y opposer.

Furieux d'être ainsi privé du moyen de voir son interlocuteur, il poussa un cri sourd et sauta sur un fusil placé dans un angle de la cheminée dont l'âtre était désert. L'homme ne manifesta pas la moindre émotion, et cependant le canon du fusil effleurait sa poitrine de sa gueule menaçante.

—Tuez-moi ! dit-il froidement : vous voyez que je ne saurais me défendre !

Yvanec jeta son fusil sur la table.

—Qui êtes-vous et que me voulez-vous ? demanda-t-il. Dans quel but êtes-vous venu cette nuit à la ferme ?

—Dans le but de vous voir et de vous parler sans témoin.

—Pourquoi ?

—J'étais à Pontcroix, la nuit du 14 décembre 1793 ! reprit l'inconnu.

Yvanec fit encore un mouvement violent, mais il se contint.

—Après ? dit-il.

—Il était bien tard, poursuivit l'inconnu, quand un homme jeune quitta la lande de genêts dans laquelle il marchait pour longer une haie d'ajoncs enseignant une pièce de terre. Ce jeune homme s'avancait lestement, de cette allure vive et nette du voyageur satisfait de son voyage. Ce jeune homme venait d'Audierne et il portait dans la poche de sa veste un contrat d'engagement fait avec un corsaire du port qui s'était entendu avec lui.

L'inconnu s'arrêta ; Yvanec poussa un profond soupir.

—Le jeune gars était donc heureux, poursuivit l'inconnu, et il chantait, tout en marchant, un beau Noël de circonstance. Déjà il apercevait le clocher de Pontcroix, il pressait sa marche pour arriver plus vite, lorsque, au détour d'un petit chemin, il vit un canon de fusil s'abaisser rapidement dans sa direction.

« Il n'eut ni le temps de pousser un cri ni de se jeter de côté. la lumière jaillit, la fumée monta vers le ciel, le coup partit, et le jeune homme tomba baigné dans son sang : une balle lui avait traversé la poitrine presque de part en part. Le malheureux se roidit dans une convulsion suprême, puis il demeura immobile, ne donnant aucun signe de vie.

« Alors un homme, qui avait écarté les ajoncs, s'élança de l'intérieur de la closerie. Cet homme, qui avait les cheveux blancs, tenait à la main une carabine de chasse encore fumante. Il se pencha vers le jeune homme et le considéra attentivement... puis il se releva...

—Vous ne dites pas, interrompit Yvanec, que tandis que celui qui venait de faire feu considérait attentivement l'autre personnage, deux larmes s'échappèrent de ses yeux, glissèrent sur ses joues et, demeurant un moment tremblotantes aux coins de ses lèvres, tombèrent sur le visage de la victime.

—Cela est vrai, dit l'inconnu. Ces larmes, je crois, se sont incrustées dans les joues du jeune homme.

—Puis l'homme se mit à genoux et il pria longuement.